

nête.—la marquise appuya sur ce mot,—n'y trouvera point, je veux le croire, d'objection !... Suivez-moi bien : je commence !

Ici Mme de Rumbrye quitta sa lente prononciation créole pour prendre un petit ton bref et positif, beaucoup plus convenable quand on parle d'affaires. Elle déduisit avec une lucidité parfaite et une merveilleuse netteté d'élocution un plan tout entier, que le lecteur pourra trouver perfide, quand il le connaîtra mais qui témoignait hautement de l'intelligence perverse de madame la marquise.

Carral écouta d'abord sa bonne maîtresse avec une respectueuse attention.

À mesure qu'elle parlait, le mulâtre, sa nature d'aigrefin aidant, se prenait de sympathie pour un programme si bien combiné.

Il poussait de temps en temps des exclamations admiratives.

Mais quand Mme de Rumbrye se tut, Carral fit un rapide retour sur lui-même, songea au résultat, et recula devant l'exécution.

Il y avait encore en cet homme quelques restes de bons sentiments que sa perte n'avait pas entièrement étouffés.

—Que pensez-vous de cela ? demanda la créole en achevant son explication.

Carral hésita.

Maîtresse, dit-il avec timidité, vous ne pouvez exiger de moi que je vous aide dans une aussi noire trahison ? Qui vous a parlé de m'aider ? s'écria Mme de Rumbrye dont la lèvre se releva légèrement.

—Je croyais...

—Vous vous trompez. Je ne me mêle de rien ; vous êtes tout seul.

—C'est cette conclusion inattendue, le mulâtre ne put se contenir.

—Mon rôle n'était pas assez cruel ! dit-il amèrement ; vous jugez à propos de l'aggraver par une raillerie. Eh bien ! Madame, fussiez-vous me faire tout le mal dont vous êtes capable, je refuse ! Et cette fois, tout de bon !

La marquise se leva d'un air parfaitement naturel.

—Adieu donc, mon pauvre ami, dit-elle ; je me précautionnerai d'un autre agent.

Elle s'approcha de la glace et disposa avec grâce sur ses épaules les plis de son cachemire de l'Inde.

—Ne viendrez-vous point à l'hôtel ce soir, Carral ? dit-elle ; nous avons réunion d'amis.

Carral baissa la tête d'un air sombre et ne répondit point.

—Si vous venez, ajouta la marquise, vous ne vous en repentirez point. Je compte régaler mes hôtes de l'histoire du mulâtre Jonquille.

—Vous ne le ferez pas ! s'écria Carral.

—Si fait !

—Grâce, madame !...

Il s'était jeté à genoux ; mais madame de Rumbrye, donnant un dernier tour à son cachemire, traversa la chambre de son pas lent et balancé, ouvrit la porte et disparut.

Carral se redressa lentement. Sa face était livide, son regard fixe et sanglant.

—Jonquille ! Le mulâtre Jonquille ! n'aurai-je donc jamais mon tour ! dit-il, d'une voix creuse. Oh ! si quelque jour l'occasion se présente, comme je me vengerai !...

Au moment où Mme la marquise de Rumbrye sortait de l'allée, le mendiant, qui l'avait patiemment attendue, se présenta de nouveau devant elle et tendit la main.

—Encore ce noir ! dit-elle avec dégoût.

Elle détourna la tête et monta dans sa voiture.

Le nègre ne se tint point pour battu ; il s'approcha et plongea un long regard à l'intérieur.

La figure de la marquise, sur laquelle tombait d'aplomb un rayon du réverbère voisin, se distinguait parfaitement.

À la vue de cette audacieuse persistance, elle fronça le sourcil et ferma brusquement le store.

Le mendiant fit le tour de la voiture, et vint se placer à l'autre portière.

—Va-t'en ! s'écria Mme de Rumbrye avec colère ; je ne donne jamais aux noirs !

—Créole ! dit le mendiant.

Le laquais s'approcha et demanda les ordres de madame la marquise. Le nègre tendit l'oreille.

—A l'hôtel ! dit-elle seulement.

Le second store se ferma. L'équipage partit comme un trait, au grand trot de ses rapides chevaux.

—A l'hôtel ! pensa le mendiant resté seul ; quel hôtel ? Je s'en, sans doute. Où est-il ? je le saurai, car il faut que je la revoie... Elle lui ressemble ! ce sont les mêmes traits, avec des cheveux de couleur différente. Et puis, elle est créole, puisqu'elle ne donne jamais aux noirs ! Si c'était elle !

Comme il prenait lentement la route de sa retraite nocturne, il aperçut un objet blanc sous le balcon, à la porte même de la maison meublée où demeuraient Carral et Xavier. Il revint sur ses pas et ramassa l'objet qui était à terre.

C'était un mouchoir de baptiste brodée et garni de dentelle, un mouchoir si fin qu'on l'eût fait entrer dans une noix vide.

Le mendiant le déplaça et s'approcha du réverbère pour en regarder la marque.

—C'est son mouchoir, disait-il en cherchant le chiffre. Voyons le chiffre !... Précisément : F. A ! Mon Dieu ! mon Dieu ! tant de circonstances ne peuvent coïncider par hasard... C'est elle ! Oh ! il y a plus de vingt ans écoulés ; mais je me souviens comme si c'était hier... Je la retrouverai.

Il descendit la rue Saint-Germain-des-Prés, tourna celle de l'Abbaye et s'arrêta au seuil d'une maison de pauvre apparence située à l'angle de la petite rue Bourbon-le-Château. Au cinquième étage de cette maison, sous le toit, il y avait une mansarde nue, étroite et basse, dont le plafond, formé de solives vermoulues, soutenait immédiatement les ardoises de la couverture.

C'était la demeure du mendiant.

Les meubles se composaient d'un grabat et d'un petit coffre ; mais près de la lucarne qui servait de fenêtre, une sorte de trophée contrastait avec le misérable aspect de la pièce. C'étaient d'abord deux épaulettes de capitaine, en or, surmontées d'un chapeau d'uniforme à cocarde tricolore, comme en portaient les officiers d'infanterie sous la république.

Au-dessous une épée à coquille de nacre était suspendue entre deux riches pistolets.

En entrant dans sa retraite, le mendiant alla tout droit au coffre, dont il fit jouer la forte serrure. Le coffre contenait une somme assez considérable en diverses monnaies, et un portefeuille, sur la plaque d'acier duquel était gravé un nom.

Le nègre ajouta d'abord à son pécule la récolte de la journée, qui était bonne, puis il ouvrit vivement le portefeuille.

—C'est bien cela, dit-il après avoir parcouru quelques papiers ; F. A ! ce sont les deux initiales...